

## **La Chine, retour de la grande puissance**

C'était il y a dix ans. Dans la perspective de l'organisation des Jeux olympiques de Pékin en 2008, le pouvoir avait distribué des cassettes audio aux chauffeurs de taxi afin qu'ils tentent de maîtriser quelques mots d'anglais. En 2017, c'est la petite-fille du président américain, Donald Trump, qui apprend le mandarin. Lors de la visite du numéro un chinois à Mar-a-Lago (Floride) en avril, Arabella a ainsi chanté et récité un poème devant Xi Jinping. Sans doute anecdotique, cette « performance » est remarquablement symbolique d'un effet de bascule: nous sommes entrés dans le siècle de la Chine.

### **Alternative à l'American Dream**

Sortie forte et influente de ses « trente glorieuses » (1979-2009), elle rivalise dorénavant avec la superpuissance américaine. Xi en vient même à vanter un « rêve chinois » comme alternative à l'American Dream, avec le même effet d'attraction, espère-t-il. Il réalise ce qu'avaient voulu, au XIXe siècle, les réformistes chinois qui s'interrogeaient sur les faiblesses de l'empire du Milieu face à l'Occident : un pays puissant, une armée forte et une nation respectée. Ce rêve se traduit aujourd'hui, sur le plan extérieur, par des ambitions territoriales et stratégiques affirmées.

La politique de profil bas adoptée à la fin des années 1970 est terminée : Xi veut une Chine à la tête haute. Dans son environnement proche, en Asie, il revendique sa présence en mer de Chine au risque d'inquiéter certains voisins. Le retrait américain de l'accord de partenariat transpacifique (le TPP) s'est avéré un cadeau providentiel pour Xi, servant son dessein de nouvelles routes de la soie un vaste projet d'infrastructures entre la Chine et le reste du monde.

Sur le plan intérieur, il n'est pas question de conquête mais de contrôle : Xi impose le sien à la fois sur le Parti communiste chinois (PCC) au nom de la lutte anticorruption —, sur l'armée et sur la société civile. L'heure n'est pas aux réformes politiques: Xi, qui se verra adouber pour un second mandat de cinq ans lors du 19 congrès du Parti communiste chinois, qui s'ouvre mercredi 18 octobre, est un anti-Gorbatchev. Avocats et journalistes trop impertinents en ont fait les frais, rapidement embastillés. Fermeture et fermeté à l'intérieur, expansionnisme et libre-échange à l'extérieur, tel est bien le credo de celui dont la mission est de préserver le maintien au pouvoir du PCC. Et d'offrir au parti un magnifique anniversaire en 2021 pour ses 100 ans. Un an avant la fin de son second mandat.

FRANÇOIS BOUGON

Dans *Le Monde*, 15-16 octobre 2017